56e RAC d'après le journal de marche du régiment et son livre d'or, 1914-1918 et 5e groupe du 116e RAL – Ed. Imprimerie coopérative ouvrière (Montpellier) – 1920 – Sources : https://gallica.bnf.fr – droits : domaine public – saisie Robelin 2022

HISTORIQUE du 56e RAC

d'après le Journal de Marche du Régiment et son Livre d'or

Aux mères et aux veuves héroïques du pays de France qui ont si courageusement sacrifié leurs plus chères affections à la défense de la Patrie.
A vous toutes, qui avez pleuré nos Morts….

INTRODUCTION

Conformément au décret du 20 mars 19116, le 1er mars 1910, en présence du général commandant la 31e D. I., le 56e Régiment d'Artillerie est constitué avec des unités venues en grande partie du 3e d'Artillerie.
Dès 1910, il s'installe au quartier Lepic à Montpellier, et, au mois d'août de la même année, il participe aux manœuvres d'automne ; en 1911, il assiste aux écoles à feu ainsi qu'aux cours pratiques de tirs près de Nîmes et sur des champs de tir de circonstance.
Le 14 juillet 1911 à la revue de Longchamp, une délégation présentée par le colonel **LANCRENON**, commandant le 56e, reçoit, des mains du Président de la République (M. Loubet), l'étendard du Régiment.
En 1912, le 56e participe aux écoles à feu du Larzac.
En 1913, il y retourne parfaire son instruction ; ensuite il va à Narbonne et aux différentes écoles de la région, puis aux manœuvres d'armée du Sud-Ouest.
Enfin, en 1914, il prend part à des tirs d'instruction dans la région de Castres et du Larzac, et fait de nombreuses manœuvres de garnison.
Cette grande activité devait bientôt porter ses fruits : la mobilisation ne vint pas le surprendre, ces quatre premières années lui ayant permis, sous la haute direction du colonel **LANCRENON** puis du colonel **SENTIS**, de remplir complètement sa mission du temps de paix : la préparation à la guerre.

Pendant la campagne 1914-1918, sa vie est celle de la 31e D. I. Durant ces dures années il eut le grand honneur de lui apporter son concours, et, par la précision de ses tirs et la rapidité de ses barrages, de mériter l'estime et la confiance des merveilleux Régiments d'Infanterie de Montpellier (81e), de Béziers (96e), de Mende, de Lodève (142e) et de Rodez (122e).

CHAPITRE I

DE LA MOBILISATION A LA BELGIQUE (2 août-22 octobre 1014)

Non est vobis Quirites, rescum scelerato homine atque nefaris, sed cum immani tetraque bellua. (Cicéron.)

MOBILISATION (2 août 1914)

Constitué par ses troupes actives, complété par ses réservistes, presque tous venus des Pyrénées-Orientales, de l'Aude et de l'Hérault, le 56e Régiment d'Artillerie quitte Montpellier dès les premiers jours de la mobilisation.
Les hommes partent avec cette gaieté de cœur particulière aux Provençaux, avec ce courage commun à tous les Français de tous les temps, avec cet héroïsme gaulois qui devait encore une fois provoquer l'admiration du monde.

PREMIERS CONTACTS (14 août 1914)

Aussitôt débarqué, le 1er Groupe (commandant de Chillaz) est mis à la disposition d'une D. C. qui opère au nord de la forêt de Parroy. Pendant ce temps, l'ensemble de la 31e D. I. se regroupe dans la région de Lunéville pour prendre le contact de l'ennemi le 14 août entre Emberménil et Xousse.
L'ennemi se replie, la 31e D. I. pénètre en Lorraine annexée ; le 56e R. A. C. sous le commandement du colonel **SENTIS** doit appuyer son attaque sur le canal de Salines-Lendrefing et occupe des positions au nord de Bisping Angvillers et à Rohrbach.

LA RETRAITE

Terré dans une position préparée à l'avance, malgré l'activité de notre artillerie fort gênée par une région boisée, l'ennemi oppose une résistance, très vive ; après avoir subi de fortes pertes, découverte à droite et à gauche, la 31e D. I. doit battre en retraite ; le 56e R. A. C. va soutenir l'infanterie de son mieux au prix de difficultés pour se dégager à travers bois dans un terrain marécageux.
Dès ces premiers jours de combat, l'ère des grandes épreuves commence. Sans nouvelles, peu ravitaillés, harcelés par un adversaire supérieur en nombre, les routes encombrées de convois civils fuyant, les premiers blessés évacués, les lueurs d'incendies allumés çà et là et, couvrant le tout, la voix du canon, sinistre grondement qui ne devait cesser qu'aux beaux jours de la victoire... mais une flamme ardente brille aux yeux de ces fiers soldats du Midi, du soleil immortel quitté la veille. peut-être, mais aussi indice de courage et de résolution.
Il fallut, dans ces heures pénibles, la confiance inébranlable des chefs dans le triomphe du droit comme le dévouement le plus complet du soldat pour surmonter ces épreuves ; qu'il soit rendu ici

un hommage officiel à ces héros qui surent pousser ce dévouement jusqu'au sacrifice suprême ; que l'on n'oublie jamais les bons Français qui, dans ces instants critiques, conservèrent intacte leur confiance au Pays.
Le recul est en effet général, de Charleroi en Alsace. Mulhouse, où nos soldats avaient été reçus en « libérateurs », est à nouveau perdue. Le 56e est en Lorraine.
Le 20 août, en avant d'Azoudange, protégé seulement par une compagnie d'arrière-garde, il quitte ses positions lorsque les premiers éléments d'infanterie ennemie arrivent à moins de 500 mètres ; malgré les balles qui sifflent de toutes parts, malgré l'énervement des chevaux, les canonniers luttant… jusqu'au bout... accrochent les trains et ramènent leur matériel.

DÉFENSE DE LUNÉVILLE (22 août 1914)

La retraite continue : le 22 août, à la tombée de la nuit, la 31e D. I., qui avait lutté toute la journée pour sauver Lunéville, enveloppée par des forces très supérieures, se replie sur la rive gauche de la Meurthe, sous la protection de son artillerie. La lutte est chaude, les artilleurs doivent maintes fois changer de position, le canon ennemi fait rage, car le Grand Etat-Major allemand veut s'assurer de la prise de la ville avant la nuit.
Le 2e Groupe (commandant Pérenet) est aux petits postes en avant de Lunéville dès le malin du 22 août. Les 1er et 3e Groupes, conduits par le commandant **ETIENNE**, viennent vers 10 heures renforcer l'action du 2e. Des la matinée, l'action s'annonce très chaude pour la journée, les pertes sont déjà sévères à la 4e Batterie ; le 2e Groupe, très éprouvé à droite, se replie. L'ennemi arrive en force par la forêt de Parroy jusqu'en vue de Lunéville ; vers le milieu de l'après-midi, le 1er Groupe, appuyant à gauche un mouvement de la première Brigade sur Bonvillers, doit être rapidement retiré pour ne pas être coupé ; ce mouvement est rendu difficile par les pertes du groupe des échelons qui, canonné à courte distance de la forêt de Parroy par l'artillerie ennemie, ne peut se rallier et conserver quelques éléments que grâce à l'attitude de l'adjudant **AUBERT** et au dévouement du personnel.
Citons le canonnier **MAUREL**, ordonnance d'un capitaine commandant une Batterie, qui donne son cheval à un maréchal des logis, puis, apercevant un caisson attelé de deux chevaux et sans conducteur, se précipite, sans ordre, pour essayer de le sauver. Méprisant la mitraille, il inspecte les chevaux, le harnachement et le matériel ; au prix d'efforts inouïs il réussit à le dégager, l'amène sur la route ; mais les projectiles ennemis blessent les chevaux, rompent le harnachement ; **MAUREL**, à ce moment seulement, rejoint son unité après cet acte de courageuse initiative.
Les trois premières Batteries peuvent se dégager en bon ordre, grâce à l'appui des 5e et 6e Batteries qui viennent s'établir en batterie en bordure de la route d'Einville à la sortie de Lunéville et qui, par leurs tirs sur les masses ennemies, permettent à un groupement de chasseurs à pied d'arrêter pendant quelques instants l'infanterie allemande, qui pénétrait jusqu'à la position de la 1re Batterie.
Dans la nuit, le 56e bivouaque près de Froville. Cette journée est très pénible pour le Régiment ; quatre officiers sont blessés (commandant Pérenet, commandant Etienne, capitaine Py, lieutenant de Cazenove) ; un autre est tué, le lieutenant **MONRAYSSÉ**, atteint au milieu de ses camarades tandis que l'ennemi cernait la position.
Malgré la volonté de tous, la supériorité du nombre nous obligeait constamment à reculer ; est-il quelque chose de plus pénible que d'abandonner, après de longues heures de combat, les camarades tombés bravement au champ d'honneur, de laisser ces grands blessés sous la protection (?) de la Croix de Genève, sachant qu'aux souffrances physiques viendra peut-être s'ajouter la cruelle épreuve de la captivité...

Le capitaine **PY** a bien voulu nous parler de ces heures sombres, et les événements qui se passèrent à sa Batterie les décriront plus que tout autre commentaire :
A partir de 5 heures du matin, la 4e Batterie (la sienne était aux avant-postes (nord de Jollivet, au coude de la route Jollivet - Crion - Sionviller) ; l'engagement commence vers 6 h. 30 par des tirs sur l'infanterie allemande ; il n'y a aucune perte ; l'artillerie ennemie se tait ; à 9 heures notre infanterie bat en retraite ; les deux autres Batteries du Groupe se replient pour prendre position en arrière à la hauteur de la 4e Batterie ; cette dernière reçoit l'ordre du colonel de rester sur sa position et de prendre à partie l'artillerie ennemie, « quitte à se faire tuer sur place », afin de protéger les mouvements de retraite de l'infanterie. Le feu commence aussitôt ; les canons allemands ripostent avec violence, une avalanche de mitraille s'abat sur 4e Batterie. Heureusement les fusants sont hauts, et le personnel ne souffre pas trop au début ; mais, à la douzième salve, le capitaine **PY**, resté à son poste d'observation, est blessé grièvement à la jambe gauche par des éclats d'obus.
Le lieutenant **BAZERQUE** prend le commandement et le tir continue avec énergie ; nos braves artilleurs sont, hélas ! bien éprouvés. Les blessés se rassemblent avec leur capitaine derrière une haie d'aubépines à une quinzaine de mètres de la Batterie ; déjà des conducteurs sont tués ou blessés ; à 10 heures, l'unité compte 16 blessés sur 20 hommes à la position et 24 aux avant-trains ; 45 chevaux sont atteints également.
Malgré ces pertes, tous les canons et trois caissons sont enlevés, chacun déploie la plus grande énergie et la plus belle abnégation pour retirer le matériel qui peut être sauvé.
Le capitaine est emporté après le combat jusqu'à la gare de Lunéville, le lieutenant Bazerque s'arrête entre Jollivet et Lunéville pour reconstituer l'unité.

Tel est l'un des épisodes courageux de ces tristes journées, pendant lesquelles aux premières visions d'horreur de la guerre venait s'ajouter l'obsession morale déprimante de la retraite. « On reculait. »
Ces mots que l'on n'osait dire circulaient, soufflés à voix basse. « On reculait », soit ! Mais ce recul, ne pouvait être qu'une manœuvre. La France ne devait pas être vaincue ; l'instinct de la race criait dans le cœur de chacun que « cela » était impossible : Poitiers, Orléans, Valmy appelaient la Marne ! et, sur les mots de la « dolce » Patrie en danger, nos soldats restaient confiants, dans cette gaieté française, grave et admirable. Ils sentaient que, pour accomplir le miracle d'héroïsme que l'on attendait d'eux, il fallait un bon moral et le leur était intangible : Peu à peu le soldat de France évoluait…. Et devenait le.... « Poilu ».

FIN DE LA RETRAITE. — ATTAQUE VICTORIEUSE DE LAMATH (24 août 1911)

Le 24 août, à la reprise de l'offensive au nord de Bayon, le Régiment inflige des pertes sévères aux Allemands, réduit au silence leurs batteries malgré des tirs d'obusiers. Il participe alors aux combats livrés par la 74e D. R. du 23 au 27 devant Domptail.
Le lieutenant **VOVIS,** deux maréchaux des logis et un pointeur de la 9e Batterie sont tués à leur poste de combat devant Lamath, le capitaine **HANLY**, le lieutenant **ABET** et l'adjudant chef **CAMBOULIVES** sont blessés. Le même jour, le 56e rejoint la 31e D. I. pour l'appuyer au passage de la Mortagne.
Le 28 août, les Groupes participent aux attaques de Haudonville et de Gerbeviller ; le 3e Groupe est poussé aux lisières de ce village avec les premiers éléments d'infanterie.
La 7e Batterie, prise sous un feu très vif de mousqueterie et de mitrailleuses, prend à partie une section adverse située à huit cents mètres, et la détruit rapidement. La 8e Batterie est si près des avant-postes que ses servants peuvent tuer au mousqueton deux uhlans en reconnaissance.

REPRISE DE LUNÉVILLE
(13 septembre 1914)

Enfin, comme couronnement de ce début de campagne, le 13 septembre le Régiment entre à Lunéville. Il terminait ainsi cette première bataille par une avance notable, contre-coup de la résistance héroïque du Grand Couronné de Nancy et de la Victoire de la Marne.

LA WOEVRE (Septembre et octobre 1914)

Du 22 au 25 septembre, le 56e appuie, en Woëvre, l'attaque de Beaumont, du bois de la Hazelle et de Seicheprey. Ce bond en avant lui coûte des pertes sérieuses. Le 22, le commandant **de CHILLAZ** est tué et reçoit la citation suivante :

Ordre de l'Armée :

A commandé son Groupe de batteries au cours de nombreux combats avec une habileté, une activité et un courage dignes de tout éloge.
Tué le 22 septembre sur la ligne de feu où il s'était porté pour, de là, diriger le tir de ses batteries. »

Le 23, le lieutenant **COURSIÈRE** est mortellement atteint, le capitaine **MOISELET** blessé.
Jusqu'à la relève, le Régiment concourt à la défense du front Beaumont à Fleury, toujours avec la 31e D. I.

OISE
(17 octobre 1911)

Quittant la Woëvre le 11 octobre, le Régiment, après un court trajet en chemin de fer, débarque près de Château-Thierry et rejoint la 31e D. I. qui se concentre, à Compiègne. Désormais, la vague ennemie qui menaçait la France est endiguée ; l'attaque brusquée a échoué. Furieuse de cet échec, l'Allemagne engagera sa nouvelle offensive sur cette terre violée et souillée par ses crimes, sur celle terre de la Belgique sublime.
Mais, groupée autour de son « Roi Soldat », notre nouvelle alliée va encore une fois étonner le monde par son courage et ses sacrifices. Elle va écrire une page de grandiose héroïsme dans l'histoire de la civilisation.
Après Liège... voici l'Yser !...

CHAPITRE II

LA BATAILLE DES FLANDRES
(27 octobre 1914-4 février 1915)

Le 11 octobre, le 56e est retiré du front de Woëvre pour être conduit dans les environs de Soissons, puis, par étapes successives, très dures, jusqu'à St-Pol où il arrive le 26 après avoir longé le front ; là, les 2e et 3e Groupes sont embarqués, le premier continue par étapes forcées à destination, de la Belgique.
Nous sommes aux jours les plus critiques.
L'ennemi lance dans cette plaine immense des Flandres, coupée par l'Yser, des bataillons frais nouvellement arrivés d'Allemagne.
Il veut à tout prix atteindre la côte, sans doute « pour châtier la misérable petite armée que la maudite Albion a déjà rangée à nos côtés », aussi parce-qu'il commence à craindre notre grande alliée que chaque jour, nous envoie des hommes, d'abord pour combler nos vides, puis pour grossir nos rangs et nous remplacer peu à peu sur une bonne partie du front.
Il veut Dunkerque, Calais, villes dont l'héroïsme est reconnu depuis sept siècles ; mais il se heurte aux fusiliers marins dont la hardiesse et l'esprit de sacrifice n'ont rien à envier, dans ces journées sanglantes, au dévouement sublime des « Cinq Bourgeois »
Les demoiselles au pompon rouge méritent bien leur surnom de : « Vainqueurs de l'Yser ».

Devant cette rivière, au nom désormais célèbre, la vaillance des Français et des Belges arrête une seconde fois l'invasion des Barbares. Le 56e prend une large part des l'alignes et des luttes en avant d'Ypres, dernier symbole de la vaillante nation.

POELKAPELLE, PASCHENDAEL
(29 octobre 1914)

Débarqué et engagé le lendemain (29 octobre) au nord-est de St-Julien, il reste en position jusque 5 13 novembre. Malgré l'acharnement des Allemands à vouloir passer, la diversité des moyens de destruction mis en œuvre par eux, bien qu'ayant éprouvé des pertes sérieuses, le Régiment appuie efficacement l'infanterie de la 31e D. I. qui résiste et garde le terrain.
Le lieutenant **BINEAU** est tué dans une tranchée de première ligne d'où il réglait le tir de sa Batterie. Le capitaine **PAMARD** est grièvement blessé au cours d'une reconnaissance, le sous-lieutenant **LAIGLE** mortellement atteint au milieu de ses hommes.

SECTEUR VERBRANDEN MOLEN

Le 13 novembre, le 1er Groupe est détaché sur la gauche dans la région de Langemarck à la disposition du 66e R. I. En ligne devant Poelkapelle, tandis que deux autres Groupes se transportent, dans la région de Zillebecke pour concourir à la défense du secteur de « Verbranden Molen » et de la cote 60 avec un groupement de chasseurs.
Le mauvais temps, l'état détrempé du terrain et les obus ennemis ne peuvent altérer le « cran de nos artilleurs. » Le 3e Groupe a 22 chevaux lues à ses échelons situés dans le parc du château de « Rosendahl » ; la 7e Batterie, plus particulièrement prise à partie par le tir ennemi, voit trois de ses pièces mises hors de service par des obus de 240. Le sous-lieutenant **MASSE** est blessé sur la position, les autres Batteries du Groupe éprouvent également des pertes sensibles. L'emplacement du Groupe est rendu intenable par un « martelage » incessant ; enfin, l'ordre, est donné au personnel d'évacuer les positions...
Mais le bombardement ininterrompu de nos premières lignes fait prévoir une attaque imminente. Le colonel **SERRET**, commandant le Groupe de chasseurs, voyant l'infanterie ennemie déboucher du

château de Hollebecke, demande l'appui immédiat de l'artillerie. Il faut à tout prix tirer avec le matériel disponible que l'artillerie adverse s'acharne à détruire…
Une fois encore, la notion du devoir domine tout autre sentiment. Le maître-pointeur **IDRE** s'élance le premier sous une pluie d'obus et parvient à sa pièce ; seul, il ouvre le feu pendant quelques instants, mais un obus met sa pièce hors d'état de tirer. Sans hésiter il se précipite à une autre dont le pointeur vient d'être tué, continue le tir et contribue ainsi par sa vaillance à arrêter l'ennemi qui s'apprêtait à franchir le canal de l'Yser, à Comines.
Pendant cette phase de l'invasion, dans ces plaines des Flandres transformées par les intempéries, les charrois et les obus de tous calibres, en un vaste bourbier, cet acte héroïsme tant de fois renouvelé prouve combien la bravoure et la vaillance françaises furent dignes de l'admirable résistance belge.

LE SECTEUR BELGE PENDANT L'HIVER DE 1914-1915

L'ennemi lassé, voyant fondre ses régiments, calme peu à peu son élan primitif.
Le 10 décembre, le Régiment se déplace et prend position dans la région de Dickebusch pour coopérer jusqu'aux premiers jours de février avec la 31e D. I. à la défense du front de Saint-Eloi.
La grande-offensive est terminée, les Allemands dans l'impossibilité d'exécuter une action de grande envergure s'efforcent cependant d'user leur adversaire par des attaques incessantes.
Luttes certes moins pénibles mais qui exigent toute notre énergie et toute notre ténacité.
A la fatigue des grandes batailles passées viennent s'ajouter de nouvelles épreuves.
La boue qui entoure de tous côtés, l'humidité qui pénètre et contre laquelle il est matériellement impossible de réagir, le froid qui se fait sentir de plus en plus : ce sol de Belgique reflète sous son ciel bas et triste toutes les épreuves physiques que le combattant, peu entraîné, supporte pendant l'hiver 1914-1915.
Mais avant tout la bataille est gagnée et la victoire fait oublier toutes les misères. Le moral des « poilus» du 56e reste toujours inattaquable et le Régiment est relevé au début de février 1915.
Qu'il soit adressé des remerciements aux bons « Galéjeurs» qui surent, avec leur verve méridionale, conserver la bonne humeur de tous dans les situations difficiles. Un mot, une simple expression du pays, une chanson :

Ces airs dont la lenteur est celle des fumées
Que le hameau natal, exhale de ses toits,
Ces airs dont la musique a l'air d'être en patois,

et aussitôt sur le visage de tout un rayon de beau soleil, du Midi transparaît. Chacun se sent heureux, et là-bas, dans le Languedoc natal, dans les « mas », ou dans les « grangeots », les mamans fières de leurs gas répètent comme la vieille mamette de Daudet :

C'est un si brave enfant.

CHAPITRE III

LA CHAMPAGNE (Mars-décembre 1915)

ARTOIS
(Mars 1915)

Après quelques jours de repos passés près d'Amiens, le Régiment est transporté dans la région de Beauséjour en Champagne où, avec la 31e D. I. puis avec le 31e C. A. et enfin avec la Division marocaine, il participe aux attaques de mars.

BUTTE DUMESNIL (Mars-septembre 1915)

Du 14 au 18, les artilleurs tirent sans répit malgré une violente réaction. L'attaque ne donne pas les résultats qu'on en attendait et le Régiment défend le front devant la «Butte du Mesnil » jusqu'au mois de septembre.
Ce secteur est très actif ; c'est la pleine période de guerre de mines ; l'artillerie de tranchée, développée et perfectionnée de part et d'autre, oblige les combattants à une surveillance beaucoup plus attentive ; l'artillerie de campagne, de son côté, travaille à organiser les grandes offensives de septembre.
Les recherches de positions et d'observatoires se multiplient. Des travaux de toutes sortes surgissent. Les reconnaissances aériennes plus systématiques forcent à la «prudence». Les déplacements ont lieu désormais pendant la nuit.
Le 9 juin, le chef d'escadron **BATAILLER** est tué d'une balle au front à son observatoire. Cet officier supérieur aimé de son personnel et très estimé de ses chefs, aux qualités militaires reconnues par tous, reçut, cette brillante citation à l'ordre de la IVe Armée :

… Tombé face à l'ennemi dans l'amplitude de son essor en accomplissant son devoir avec une modestie particulière.

Le 19 septembre, le sous-lieutenant **DUNAND** est tué lui aussi étant en observation à l'infanterie.

OFFENSIVE DU 25 SEPTEMBRE 1915

Le 25 septembre, l'ordre est enfin donné ; l'attaque se déclanche. Le 1er et le 3e Groupe appuyant le 20e Corps d'armée ont comme directive la « Butte du Mesnil » ; le 2e Groupe avec le 1er Corps colonial devant « Ville-sur-Tourbe », puis dans le Ravin de la main de Massiges. Tout en reconnaissant une fois de plus que les « soldats du Midi » firent ce jour-là encore tout leur devoir, il est impossible de ne pas citer quelques faits d'armes que n'auraient certes pas désavoués les « Vieux Grognards » de la Grande Armée.

ACTES D'HÉROÏSME

C'est l'aspirant **AUBERT** de la 4e Batterie qui, désigné pour accompagner comme officier de liaison le colonel commandant le 1er Régiment colonial, part avec trois téléphonistes aux côtés de son chef, franchit avec la première vague la tranchée ennemie ; à ce moment le barrage allemand se déclanche avec une extrême violence. Le colonel est mortellement atteint ; l'aspirant **AUBERT**, assez grièvement blessé à l'épaule, mais soucieux avant tout d'accomplir sa mission, n'hésite pas à se rendre auprès du plus ancien chef de bataillon du Régiment colonial. Une puissante contre-attaque allemande parvient à récupérer les éléments de tranchée conquis. L'aspirant **AUBERT** est fait prisonnier et conduit à un poste de secours allemand dans la région du « Creux de l'Oreille»

(main de Massiges). Dans l'après-midi, le bombardement français augmente d'intensité, interdisant toutes les voies d'accès au poste de secours.
Rien que blessé et prisonnier, ne perdant pas son sang-froid, l'aspirant **AUBERT**, qui connaît parfaitement la langue allemande, convainc les médecins ennemis que l'attaque entreprise le matin sera poursuivie jusqu'au bout et réussit à les persuader de se rendre.
A la tombée de la nuit il reparaissait dans nos lignes accompagné de tout le personnel du poste de secours et d'un certain nombre de soldats français blessés.

C'est le lieutenant **ARON**, commandant la 8e Batterie, qui, le 29 septembre, à l'attaque de la « Butte du Mesnil », est détaché comme observateur avancé en première ligne. Il doit accompagner l'infanterie pour occuper le plus rapidement possible un observatoire sur la crête conquise. Au moment de l'assaut, l'ennemi riposte sur nos tranchées et une section d'infanterie se trouve privée de son officier. Le lieutenant **ARON** se met à sa tête, l'entraînant jusqu'au premier objectif prévu. Blessé en atteignant la position ennemie, il s'y maintient quand même pendant deux jours, renseignant le commandement sur la situation, donnant à tous ceux qui l'entouraient l'exemple du plus magnifique courage et de la plus grande abnégation.
Cette courageuse conception du devoir et ce remarquable esprit de décision lui valurent une citation à l'ordre de la XIe Armée, le 21 octobre 1915.

C'est encore le lieutenant **BARTHÉLÉMY** qui fait preuve des plus hautes qualités de cœur. Détaché le 27 septembre 1915 auprès du commandant du Régiment d'Infanterie, il est grièvement atteint au moment où il sort d'une tranchée violemment bombardée pour faire place aux blessés qui l'encombraient.
On apporte un brancard pour le transporter à un poste de secours ; mais, comme à côté de lui il y a d'autres blessés, il cède aussitôt sa place à un soldat qu'il estime plus gravement atteint et trouve après ce geste sublime l'énergie suffisante pour faire à pied les 4 kilomètres qui le séparent de sa Batterie.
Malheureusement, après tant d'actes d'héroïsme, malgré la vaillance et l'énergie développées par tous, l'ennemi, au prix de lourdes pertes d'ailleurs, arrête notre offensive. Aussitôt le Régiment est relevé et vient prendre position devant Tahure pour coopérer avec la 31e D. I. à l'attaque de la « Butte de Tahure ».
La réaction est très violente ; sous un martelage incessant d'obus de 210 et de 305, les Batteries en position dans la tranchée d'York (4e, 5e, 6e) vivent des heures pénibles.
C'est la « position de la Mort », comme l'appellent les hommes de la 4e Batterie ; cette unité a cinq hommes ensevelis par un obus malgré de vains efforts pour les dégager au milieu d'un bombardement intensif.
Le capitaine **CAUBEL** est blessé le 11 octobre.
A la fin du mois, les trois Groupes sont réunis et mis en position devant la côte 193 à l'est de Souain, là ils rejoignent la 31e D. I.
Toutes les attaques allemandes sont repoussées, puis le 56e reste appui direct du secteur sur le front Butte de Souain-Tahure.
En décembre, il coopère à la défense de la côte 193.
Mais, dans ces vallonnements dénudés où la craie et la pluie rendent le camouflage très difficile, les services de renseignements (ami et ennemi) ont découvert peu à peu tous les ouvrages, toutes les positions. Les pistes fréquentées sont l'objet de tirs de surprise. Le secteur devient de plus en plus dur.

RELÈVE DE LA DIVISION
(26 décembre 1915)

Aussi, malgré son entrain, son courage et son dévouement, la Division se fatigue et les pertes subies exigent qu'elle soit retirée de la bataille.
Aux rudes épreuves succède le repos.Après neuf mois de secteur (mars à décembre 1915), le 56e va cantonner aux environs de Ville-en-Tardenois. Il en profite pour se reconstituer et, par quelques manœuvres indispensables pour coordonner l'expérience des anciens et la bonne volonté des jeunes, il se prépare à rentrer de nouveau dans la bataille.

CHAPITRE IV

LE SOISSONNAIS
(Janvier-juin 1916)

LE SECTEUR DU SOISSONNAIS

En février 1916, le Régiment entre en secteur à l'est de Soissons et occupe la zone s'étendant de Soupir à Vailly. Le front est très calme. L'artillerie, facilement masquée ou défilée dans ce pays si agréablement accidenté et boisé, trouve d'excellentes positions. De solides abris assurent aux sections de repos une sérénité parfaite ; des deux côtés la bataille semble s'être apaisée.
Le Régiment travaille activement à organiser de nouveaux emplacements, participant ainsi à la préparation de l'offensive projetée pour 1917.
Mais tandis que les bois ne résonnent plus du vrombissement des obus, un peu plus à l'Est monte une clameur formidable.
Depuis le 21 février, en effet, la bataille est engagée.
L'Allemagne impuissante à la Marne, impuissante à l'Yser, veut atteindre Paris par la Meuse et livre le combat devant Verdun.
Mais, fidèle à sa tradition, fidèle à ses Chevert, à ses Beaurepaire, aux vétérans de 70, l'antique évêché lorrain, commandé par nos meilleurs généraux, défendu par tous les Français, relève le défi, engage la lutte. Et malgré les pertes effrayantes, malgré ce bombardement sans exemple, qui fit dire « l'enfer de Verdun », la vieille cité lorraine, fière de sa mission, mutilée et confiante, voit monter autour de ses remparts des soldats venus de tous les points de France. Malgré tout, sans jamais une révolte, tous montent bravement et prennent à leur tour leur place au feu, donnant le meilleur d'eux-mêmes à la Patrie.
La 31e D. I. y arrive dans la première quinzaine d'août apporter son concours et prendre son tribut de gloire.

CHAPITRE V

VERDUN
(Août-septembre 1916)

Leurs actions seules les peuvent louer.
(PROV. XXXI, Ancien Testament.)

Au moment où le 56e débarque à Verdun, de violents combats se sont déjà livrés autour de l'héroïque citadelle, de nombreuses divisions ont exécuté avec ce courage et cette abnégation sublimes les ordres du commandement :

« Ils ne passeront pas. »

Mais le maréchal **PÉTAIN** avait dit aussi : « On les aura », et il restait « à les avoir ».
Pour cette mission il avait gardé quelques divisions « fraîches », prêtes à apporter leur utile concours. La 31e D. I. était parmi ces dernières.

SECTEUR DE THIAUMONT RAVIN DE LA DAME

Dès le 2 août, les reconnaissances de position sont faites et le 56e se met en batterie sur le front Thiaumont-Ravin de la Dame. La relève est extrêmement pénible. Elle s'effectue sous un bombardement intensif d'obus de tous calibres, explosifs ou toxiques ; la crête de Belleville est particulièrement visée. Le 1er Groupe s'établit sur la crête de Belleville. Les 2e et 3e au sud du fort St-Michel, la 9e Batterie en avant, sur les pentes de Froideterre.

OUVRAGE DE THIAUMONT

Les trois Régiments de la Division, sous les ordres du général **de CADOUDAL**, dès le 31 juillet, engagent une lutte acharnée aux abords de l'ouvrage de Thiaumont, qui, après quinze jours de combats ininterrompus, reste enfin entre nos mains : imposant à l'ennemi son premier repli, inscrivant à leurs drapeaux de nouveaux titres de gloire.
A cette occasion, les citations suivantes furent accordées :
Citation à l'ordre de l'Armée du 25 septembre 1916.

Chef d'escadron **PLOMBAT** :

Officier supérieur très allant, payant beaucoup de sa personne, a donné, depuis le début de la campagne, des preuves répétées de bravoure et de sang-froid. En août 1916, devant Thiaumont, alors que son P. C. et ses batteries étaient soumis à des bombardements répétés qui ont causé des pertes sensibles et détruit deux pièces, s'est porté personnellement aux points exposés pour veiller à ce que l'infanterie fut appuyée sans interruption.
S'est rendu à plusieurs reprises aux observatoires avancés ainsi qu'aux P. C. d'infanterie pour étudier le détail des communications que le bombardement rendait précaires, a réussi à améliorer notablement la liaison avec la première ligne.

Capitaine **CAUBEL**, cité à l'ordre n° 3609 du 6 septembre 1916 (Ordre de l'Armée) :

Officier vigoureux et brave. Blessé grièvement en octobre 1915, est revenu au front sur sa demande, dès sa sortie de l'hôpital. A montré la plus magnifique énergie au cours des combats de 1916, assurant personnellement sous le feu le plus violent la liaison avec l'infanterie qu'il a pu appuyer ainsi de tirs particulièrement efficaces.

Dans ces journées terribles, les artilleurs du 56e méritèrent bien la confiance de leurs chefs.
Les servants restèrent toujours à leur pièce sans se soucier des obus de toutes sortes qui tombaient à côté d'eux, malgré l'éclatement de leurs propres canons surchauffés par ces tirs.
Les conducteurs les ravitaillèrent nuit et jour sans repos, à travers les barrages d'artillerie et les tirs d'interdiction, sur des pistes sans cesse battues par le tir ennemi. Les guetteurs, au mépris du danger, montèrent aux arbres, tandis qu'aux pieds tombaient les 210.
Les téléphonistes parcoururent avec les masques, jour et nuit, leurs réseaux innombrables de lignes de toute nature.
Chacun, malgré les souffrances, l'absence de sommeil, les pertes, faisait tout son devoir, remplissait sa mission. Jamais énergie ne fut dépensée avec autant d'abondance, jamais tâche sacrée ne fut remplie avec plus de courage, de volonté et d'abnégation.
Mais, hélas ! la France voyait tomber à Verdun beaucoup de ses fils.

Passant, que ton front se découvre,
Là, plus d'un brave est endormi
(SULLY PRUDHOMME.)

CHAPITRE VI

L'ARGONNE
(Septembre 1916-janvier 1917)

SECTEUR FILLE MORTE BOUREUILLES
(10 septembre-25 décembre 1916)

Après une quinzaine de jours de repos, le Régiment, toujours avec la 31e D. I., prend en défense le front de Fille Morte-Boureuilles. Là le 56e, dont les positions de batteries sont assez dissimulées dans ce pays magnifique, entrecoupé agréablement de monts et de vallées, panse dans le calme automnal ses plaies nombreuses et se prépare à nouveau à remplir sa mission « jusqu'au bout…» Jusqu'en janvier 1917, la 31e D. I. reste ainsi soit en Argonne, soit devant Vauquois.

CHAPITRE VII

VERDUN (Janvier-octobre 1917)

LE SECTEUR

A partir de janvier 1917[1], les Groupes du Régiment passent sans interruption à la disposition de la 64e D. I. à Avaucourt, de la 32e D. I. à la côte 304 et de la 7e D. I. au Mort Homme.
Ils ne vont d'ailleurs plus quitter Verdun jusqu'au mois de septembre 1917, passant alternativement de la rive droite à la rive gauche, foulant ce sol sacré que l'ennemi n'a pu conquérir et qui est appelé à devenir un des points lumineux de l'histoire de la Grande Guerre.
Chaque jour l'héroïsme obscur jaillissait des positions marmitées, positions du Bois Bourru et du fort du Bois Bourru ; de là, la vue s'étend sur Chattancourt complètement rasé ; sur Cumières aux pans de murs tout blancs, avec, au fond, le bois des Forges ; de tous côtés des arbres déchiquetés ajoutent à l'horreur de ce tableau si pénible ; sur la gauche, se dresse le Mort Homme, dénudé, de couleur jaune sale, tout bosselé, déformé par les entonnoirs ; puis, plus à gauche, le ravin de la Hayette, le ravin de, « la Mort » sépare la côte 304 du Mort Homme ; enfin, au fond, Béthincourt s'étale le long de la roule de « Forges » aux vergers encore respectés par les Allemands.
Au loin, en sentinelle vigilante, dressée sur un piton, entouré de forêts, Montfaucon domine, semblant surveiller ce champ de bataille.
C'est devant ce paysage aux noms glorieux devenus historiques que le 56e vient ajouter de nouveaux lauriers à ceux qui déjà remplissent son Livre d'or.

COTE DU POIVRE
(15 février)

Le 10 février, le Régiment est groupé de nouveau, et, le 15, il entre en ligne devant la côte du Poivre, derrière le fort de Marre, appuyant la 55e D. I. (1er et 2e Groupes au sud du fort de Marre, le 3e sur les pentes de Froideterre). Il tire pendant quinze jours sans arrêt et, malgré les pertes sévères infligées par le tir ennemi, son moral reste intact.
Puis, il est dispersé, mais ses divers éléments restent sur le front de Verdun. Les 2e et 3e Groupes passent à la disposition du groupement « Z. A. » devant Avaucourt et vont prendre position dans la forêt de Hesse près de Hermont, d'où l'on pouvait observer le tir ennemi provenant des batteries du bois de Cheppuy et celui des pièces lourdes de Montfaucon, bombardant Dombasle, Récicourt, Rampont, Blercourt et d'autres villages aux noms aussi fameux.
Le 1er Groupe est mis à la disposition du Groupement F., sur les Hauys de Meuse ; là nos observateurs voient toute la plaine de la Woëvre avec les cheminées fumantes du Bassin de Briey.

SECTEUR DU MORT HOMME

Le 22 avril 1917, le Régiment tout entier rentre à la 31e D.I. devant le Mort Homme et la côte 301, région qu'il défendra jusqu'au 20 septembre.
La, il inflige des pertes sérieuses à l'ennemi, qui, arrêté sur la rive droite, attaque en colonnes serrées sur la rive gauche de la Meuse.
Pendant trois mois, la contre-offensive française se prépare dans un calme relatif. Les bombardements par obus de gros calibres et obus à gaz ne démontent pas la calme et persévérante volonté des artilleurs. Ceux-ci, malgré quelques attaques et coutre-attaques partielles du secteur, n'en continuent pas moins à travailler à la contre-offensive décidée.

OFFENSIVE DU 20 AOUT 1917

1 Le général Martin prend le commandement de la 31e D. I. (janvier 1917).

Dès le début de la préparation, la situation devient critique ; les positions sont complètement retournées et dix canons sont atteints par le feu allemand. Les nombreuses citations personnelles ou collectives prouvent combien nos artilleurs s'acharnèrent à cette tâche sacrée.
C'est ainsi qu'à la 8e Batterie, les 28 et 29 juin, le lieutenant **BARTHÉLEMY** ne cesse de se maintenir, lors d'une violente contre-offensive allemande, en liaison avec l'infanterie à laquelle il apporte le concours le plus efficace. C'est cette même Batterie qui, réduite à une seule pièce avec des pertes sérieuses, continue son tir sur les objectifs assignés, malgré un violent bombardement.
A ce moment le 1er Groupe appuie une contre-attaque sur Pomérieux, tandis que les deux autres participent à la reprise si disputée de la « Croix de Fontenoy ».

Vers le 15 juillet, malgré les précautions prises pour masquer notre préparation, l'adversaire commence a réagir assez violemment sur les voies de communication pour interdire le charroi des munitions et des matériaux. Mais nos conducteurs font preuve d'une telle abnégation que, malgré les pertes, le mouvement des véhicules de l'avant à l'arrière et vice versa est continu.
Au début d'août, la réaction devient plus formidable encore ; la route qui descend de Vignéville à Montzéville, dont l'ennemi s'acharne à faire disparaître le camouflage, se transforme en un véritable charnier ; cadavres de chevaux en décomposition, caissons éventrés, débris de toutes sortes. Sans cesse bombardé, Montzéville, situé au croisement des routes de la « Claire » et de « Esnes », n'est plus qu'un amas de pierres dispersées çà et là au hasard des explosions. La côte 310, qui abrite une artillerie sérieuse, est transformée en un volcan dont les explosions brèves et répétées semblent sortir d'innombrables cratères.
Enfin la route de Montzéville à la Claire et à Esnes, balayée continuellement par les 210 et les 150, battue par les fusants, n'est plus qu'une véritable traînée de feu...
Déjà le Régiment a pris ses positions d'attaque qu'il continue à aménager sous les tirs allemands très nourris.

MORT DU CAPITAINE MOISELET

Le 11 août, la 2e Batterie commandée par le capitaine **MOISELET** est soumise à un bombardement terrible, rendu plus pénible encore par l'emploi d'obus à gaz.
Au milieu de l'après-midi, le capitaine **MOISELET** est atteint; les maréchaux des logis **ICHER** et **RIBAS** veulent arracher leur chef à la mort et se précipitent pour l'éloigner de la zone battue ; mais une fin glorieuse s'il en est empêche ces deux héros d'accomplir cet acte de merveilleux dévouement. Cependant le capitaine **MOISELET**, blessé aux reins, ne peut ni se lever, ni se traîner. Le maréchal des logis **PONS** emporte alors son capitaine dans un abri à deux ou trois mètres ; puis, malgré l'intensité du bombardement et les injonctions de son chef reste près de lui.
Un nouvel éclatement démolit l'abri qui s'effondre et ensevelit le chef et le soldat. La gravité de la situation ne fait pas départir **PONS** de son esprit de décision. Des mains, il se fraie, au prix d'efforts inouïs, un passage sous le sifflement des obus et parvient à dégager le capitaine...
Bien que mourant, le capitaine **MOISELET** se rend compte de l'affection et du dévouement que lui porte le maréchal des logis **PONS** qui le garde encore jusqu'à l'arrivée des brancardiers, puis reprend sa place au milieu de ses camarades, tandis que le commandant **PLOMBAT** vient faire un dernier adieu à son officier et ami et lui prodiguer les paroles de consolation.
Deux jours après, en effet, le capitaine **MOISELET** mourait à l'hôpital de Ville-sur-Cousance.

Il laissait quelques lignes tracées au crayon signalant à son beau-frère, le lieutenant **HUET** du 57e R. A. le dévouement du maréchal des logis **PONS** et le priant de distribuer une somme de 200 francs aux hommes nécessiteux et aux blessés de la 2e Batterie.
Il est impossible de passer sous silence ce geste de mourant. Il honore trop l'homme de cœur qui l'a accompli et ceux à qui il s'adresse.
Le lendemain, les obus allemands visent surtout le groupe **MORÉTEAU**, qui n'a heureusement que des pertes matérielles.
Le 13 août, enfin, la préparation d'artillerie commence grondement terrible, qui continuera toujours plus intense jusqu'au 20 août.
L'ennemi répond avec rage...
Le 19, le Groupe **CAUBEL**, soumis à un fort bombardement, n'a qu'une pièce démolie. Chaque jour, le harcèlement redouble d'intensité, la route de Montzéville à Chattancourt est surtout visée, les positions de batterie ne cessent de recevoir des obus explosifs et toxiques. Chaque jour on déplore de nouvelles pertes d'hommes.
Il faut signaler le courage simple des conducteurs qui reviennent sans cesse apporter aux batteries les munitions et les matériaux nécessaires.

Quelques faits :

Le canonnier **VIGNALLE** voit deux de ses conducteurs, des camarades, mis hors de combat ; sérieusement blessé lui-même, il parvient à maîtriser les attelages affolés, se maintient à cheval malgré la douleur et ne consent à se faire conduire au poste de secours qu'après avoir remis sa voilure en lieu sûr.
Le canonnier **MÉNARD**, ramenant un caisson vide, s'offre pour remplacer un camarade blessé et conduit aux positions la voiture de ce dernier sous un violent bombardement.
L'adjudant **TRILLES**, pour affermir le moral de ses conducteurs touchés par des tirs à obus toxiques, dirige personnellement les ravitaillements nocturnes et conduit ses hommes jusqu'aux batteries avec un remarquable sang-froid.
Il faudrait du reste les citer tous, car chacun fit tout son devoir avec courage.

L'ATTAQUE
(20 août 1917, 4 h. 30)

Après dix jours très pénibles pour le Régiment, le 20 août, à 4 h. 30, les 36 pièces ouvrent le feu au milieu d'un enthousiasme sans pareil. Le barrage roulant commence ; sa vague d'acier et de feu ouvre la marche à notre splendide infanterie et lui permet d'occuper les positions que les Allemands viennent d'être forcés d'abandonner.
De tous les témoignages recueillis auprès du 96e R. I. qu'appuyait le 56e il résulte que les tirs furent à tous instants d'une régularité parfaite. Depuis le 15 août, chaque pièce tirait en moyenne 200 coups par jour et reconstituait ses réserves la nuit par le jeu des approvisionnements.
Le 20 août, la consommation atteignit 7 à 800 coups par pièce. Si l'on songe à l'effort physique que nécessitent de tels tirs, à l'effort d'attention fourni par les officiers, les chefs de pièce et les servants, aux observatoires, aux échelons et près des pièces, on pourra juger de la fatigue que chacun était obligé de supporter.
Mais, si la bonne humeur, la conscience professionnelle, l'endurance et le dévouement des sous-officiers et des hommes ont largement contribué à la régularité des tirs et à leur exécution parfaite, il faut également attribuer ces résultats à la préparation méthodique et minutieuse des commandants

de batterie, au dévouement des observateurs, à la surveillance éclairée et paternelle des lieutenants, enfin à la liaison intime qui n'a pas cessé un instant d'exister entre artillerie et infanterie.
Dès le 17 août, en effet, le chef d'escadron **MORETEAU**, commandant le Groupe d'artillerie d'appui direct, avait établi son P. C. près du colonel commandant le 96e R. I. ; avec lui étaient le lieutenant **FIGUAROL**, commandant la D. O. L., le lieutenant **ANDUZE-ACHER** pour remplacer celui-ci en cas de besoin, quatre sous-officiers, huit agents de liaison ou téléphonistes.
Le maréchal des logis **RAYNAL** part à l'assaut avec le bataillon **PEBEYN**, le maréchal des logis **POUGET** avec le bataillon de réserve et le maréchal des logis **SARTOUS** avec le bataillon **ESCARGUEL**.
Pendant onze jours, le maréchal des logis **SARTOUS**, excellent agent de liaison, fait preuve des meilleures qualités ; il arrive avec le commandant **ESCARGUEL** jusqu'au barrage roulant français ; puis, comme l'objectif est dépassé et sa liaison établie, il profite de ce que le bataillon s'organise pour aider les nettoyeurs de tranchées à mettre au net le tunnel du « Kronprinz» ; enfin, retournant près de son chef, il règle à découvert les tirs des batteries du groupe.
La récompense suivante témoigne plus que tout autre détail de sa brillante conduite.

La médaille militaire a été conférée au maréchal des logis **SARTOUS** du 56e Régiment d'artillerie :

Sous-officier de tout premier ordre, énergique, dévoué et courageux, s'est conduit brillamment à l'attaque du 20 août 1917 ou il accompagna la première ligne d'assaut. A maintenu dans des conditions difficiles, une liaison permanente avec les batteries de tir, permettant ainsi une coopération étroite de l'infanterie et de l'artillerie.

(Croix de guerre avec palme.)
Signé : DEBENEY.

Dès que le lieutenant-colonel commandant le 96e R. I. se porte en avant, le lieutenant **FIGUAROL** l'accompagne, pénètre avec lui dans les lignes ennemies et reconnaît aussitôt un observatoire sur « les poutres » à la sortie nord du tunnel du Kronprinz, sans cesser d'être en liaison avec l'ancien P. C. où son commandant est resté. Ce dernier, de ce centre de renseignements où arrivent coureurs et messages de toutes sortes, ne cesse de diriger les batteries. La liaison entre les premières lignes et l'artillerie est si intime que le commandant **MORÉTEAU** peut, pendant un moment, arrêter notre barrage roulant et concentrer le feu sur la sortie nord du tunnel où tenaient encore quelques éléments allemands.
Il reçoit à ce sujet la citation suivante :

Citation à l'ordre de l'Armée le 20 septembre 1917 :

Chef d'escadron Moréteau, aussi remarquable par son courage que par sa compétence. Le 20 août 1917 et les jours suivants, n'a pas hésité à se porter chaque jour sur le terrain conquis jusqu'aux premières lignes dans une région balayée par le tir ennemi, pour maintenir la liaison la plus intime avec l'infanterie et lui assurer l'appui constant et efficace de ses batteries.

Mais les brillants résultats acquis par cette offensive nous goûtaient, hélas ! des pertes sérieuses, depuis la fin de juillet jusqu'au 23 août inclus,
Un capitaine était mort des suites de ses blessures, 5 officiers avaient été intoxiqués ou brûlés plus ou moins grièvement, 9 sous-officiers, brigadiers ou canonniers tués, 59 blessés très sérieusement

dont 25 moururent des suites de leurs blessures, 31 blessés légèrement ou intoxiqués, 13 canons étaient démolis par le bombardement.
Malgré ces pertes, la discipline la plus complète ne cesse de régner, le moral reste ferme et la confiance intacte.
La prise du Mort Homme et de la côte 304, l'avance du front jusqu'au ruisseau des Forges commençait à être la récompense des efforts et des souffrances de la 31e D. I.

PREMIÈRE CITATION DU RÉGIMENT

Le 56e félicité pour ses tirs d'une remarquable précision mathématique, inscrivait son nom sur le Livre d'or des Régiments de France, par une citation du 20 septembre 1917 à l'ordre de la IIe Armée :

Beau régiment qui a donné depuis le début de la campagne des preuves répétées d'entrain, d'endurance et de bravoure.
En juillet et en août 1917, chargé sous le commandement du lieutenant-colonel Broutin de préparer l'entrée, en ligne d'une nombreuse artillerie dans un important secteur d'attaque, a montré la plus magnifique énergie en poursuivant travaux et tirs sans interruption, malgré de nombreuses attaques ennemies et de violents bombardements par obus de très gros calibres ou toxiques qui ont causé des pertes sévères. Prêt à l'heure dite, a apporté à son infanterie un concours particulièrement efficace, contribuant au succès de la Division qui a pu enlever d'un seul élan une position très importante sur une profondeur de 2 kilomètres et faire 1850 prisonniers.

Le Régiment reste en position jusqu'au 20 septembre pour conserver le terrain repris ; à cette date il est relevé pour aller au repos aux environs de Villersexel.

CHAPITRE VIII

L'ALSACE
(Novembre 1917-février 1918)

SECTEUR DE MASSEVEAU. — PRISE DE SCHONHOLTZ

Après une période de repos pendant laquelle le maréchal **PÉTAIN** passe en revue les troupes de la 31e D. I. puis remet la fourragère aux 81e et 96e R. I. ainsi que la Croix de guerre avec palmes aux 122e R. I. et 56e d'artillerie, le Régiment, vers la fin d'octobre, entre en secteur et immédiatement coopère aux coups de main de Schonholtz avec le 60e et le 17e B. C. P., puis, jusqu'en février, avec la Division, à la défense du secteur de Masseveau.
Le maréchal **PÉTAIN** disait que l'Alsace était le secteur « où l'on ne voyait jamais un Roche, où l'on n'entendait jamais siffler un obus ».
Cette région semblait en effet organisée beaucoup plus pour un séjour agréable que pour une activité continuelle.

Les artilleurs du 56e constatent la véracité de cette renommée, mais pendant le premier mois seulement, car les Allemands, voulant camoufler leur grande offensive du printemps, modifient peu à peu leur tactique : démonstrations d'artillerie plus répétées, surveillance du secteur, coups de main successifs, bombardements violents ; c'est ainsi que le 2e Groupe reçoit près de Bourbach une sérieuse concentration d'obus de 210.
L'action s'engage plus précise.
Les 4 et 5 janvier 1918, le 1er Groupe appuie un coup de main exécuté par le 81e R. I., ce dernier doit avoir lieu à 2 heures du matin.
Dès la préparation terminée, vers 22 heures, la 2e Batterie, est soumise à un tir intensif d'obus toxiques. Les gaz pénètrent malgré les masques et le capitaine **CARRAUD**, commandant la Batterie, l'aspirant **LAURE** avec 15 hommes sont intoxiqués. Immédiatement le téléphoniste **DUJARDIN** traverse la zone bombardée et prévient le médecin-major qu'il ramène à la position. Mais l'heure avance, le coup de main doit être exécuté. Le sous-lieutenant **BEAUQUIER** visite alors la Batterie, constate les dégâts, relève le moral des hommes un instant abattu, donne quelques conseils, et à deux heures précises le tir se déclanche.
Les fantassins français, «collant» au barrage, pénètrent dans les lignes ennemies.

LA DEUXIÈME BATTERIE

La 2e Batterie, après avoir brillamment fait son devoir, reçoit la citation suivante à l'ordre du XVIe Corps d'armée commandé par le général **CORVISART** :

Batterie remarquable par son énergie et son courage, faisant preuve en toutes circonstances du moral le plus élevé ; s'est déjà brillamment distinguée devant le Mort Homme, sur le front actuel, dans la nuit du 4 au 5 janvier 1918.
A eu son capitaine, l'aspirant et un tiers des hommes atteints par un bombardement des plus violents par obus explosifs et toxiques.
Rétablissant aussitôt toutes ses liaisons, a assuré complètement la mission d'accompagner l'infanterie qui lui a été assignée dans un coup de main.

Cet exemple n'est, du reste, pas isolé.
La 3e Batterie, commandée par le lieutenant **CAZABON**, en position à côté de la 2e Batterie, est également éprouvée par le tir allemand.
La 5e Batterie reçoit toute la journée des obus de 210. Malgré toutes ces démonstrations, le Régiment, fier de sa mission, conserve un parfait esprit. Il semble que les épreuves lui fournissent le stimulant nécessaire à la continuation de la lutte.

ASPACH
(24 février 1918)

Au mois de février, le Régiment prend part aux coups de main du pont d'Aspach avec la 32e D. I. et le 60e B. C. P. Pendant cette affaire, le sous-lieutenant **de SOLIGNAC** qui accompagnait un chef de bataillon à l'attaque est tué d'une balle au front.
Ainsi, sur cette terre d'Alsace tant aimée, le 56e Régiment d'Artillerie laissait encore quelques camarades, prouvant par ces nouveaux sacrifices qu'il était toujours prêt à accomplir les plus rudes missions avec la même bravoure.

CHAPITRE IX

LA BELGIQUE
(Avril-juin 1918)

SECTEUR DU MONT KEMMEL
(Mai 1918)

Embarqué dans les environs de Belfort fin mars 1918, le 56e, deux jours après, arrive à Estrées-Saint-Denis derrière le front de Montdidier.
Grâce à l'énergie des troupes alliées l'ennemi est arrêté. Mais la course à la mer reprend pour la deuxième fois et le Régiment fait une série de longues étapes pour venir secourir nos amis et garder inviolé ce reste des Flandres françaises, où Belges et Anglais rivalisent de courage et d'endurance.
La situation est très grave, le Grand Etat-Major allemand sait qu'il joue sa derrière carte, que l'issue de la guerre est liée au sort de cette offensive. Aussi concentre-t-il tous ses efforts sur ce point.
De haute lutte il vient de conquérir le Mont Kemmel. Il ne lui reste plus que la ligne des monts à prendre pour atteindre la mer : Mont Rouge, Mont Noir, Mont des Cats (célèbre par le couvent des Trappistes qui contient une bibliothèque incomparable).
Sur ces positions l'ennemi a braqué toute son artillerie disponible, au prix de pertes fantastiques, renouvelant sans cesse par des régiments venus de Russie ses divisions anéanties ; il procède à des attaques continuelles ; c'est à la défense de ce secteur que le 56e va avoir l'honneur de participer.
L'infanterie de la 31e D. I. (81e R. I., colonel **Rondenay**, 96e R. I., lieutenant-colonel **Proteau**) est déjà en ligne devant Locre et Dranoutre.
Le 28 avril au soir, le Régiment met en position en vue du Mont Kemmel, la bataille fait rage, l'artillerie déverse des tonnes d'explosifs et d'obus toxiques. Attaques et contre-attaques se précipitent. Les pertes sont sérieuses.
Le 2e Groupe a tout particulièrement à souffrir d'un tir continu d'obus de gros calibre.
Mais ni les barrages, ni les tirs d'interdiction français ne sont ralentis ; à la 6e Batterie le capitaine **JARRIX** est blessé : avec sa simplicité coutumière il donne à ses hommes par sa conduite et sa ténacité le meilleur exemple de sang-froid et de courage, conservant sous un bombardement très violent le commandement de son unité.
Le beauté du geste est signalée et l'unité reçoit la citation suivante :

La 6e Batterie, sous le commandement du capitaine Jarrix, unité animée des plus purs sentiments de devoir et de discipline. Le 12 mai 1918, étant soumise à un violent bombardement d'obus de gros calibres, a continué sans arrêt et avec le plus beau sang-froid le tir qu'elle était en train d'exécuter.

A partir du 29 avril, le Régiment appuie les attaques de la 31e D. I. sur Locre et participe à la défense des positions conquises par la 41e D. I. sur Dranoutre.
Le général **CORVISART**, commandant le XVIe Corps d'armée, par une attaque rapidement menée, grâce à des tirs d'artillerie brusques et énergiques, parvient à dégager les monts.

DEUXIÈME CITATION DU 56e R. A. C.
(5 juin 1918)

Le 56e, malgré les difficultés à surmonter, apporte un appui sérieux à la 41e D. I. et est cité à son ordre dans ces termes :

Après un séjour de plusieurs semaines dans le secteur, le 56e Régiment, sous le commandement du chef d'escadron Moréteau, a fait preuve d'un moral élevé et d'un bel esprit de dévouement pendant la préparation et l'exécution de l'attaque du 20 mai au succès de laquelle il a grandement contribué par l'efficacité de ses tirs malgré les fréquents bombardements ennemis auxquels ses batteries furent soumises. (Ordre n° 26 de la 41e D. I., le 5 juin 1918.)

Ainsi l'opération du 20 mai 1918 termine heureusement pour nous l'offensive allemande et laisse entrevoir le succès.

LA RELÈVE
(Fin mai 1918)

Le 26 mai, le Régiment quitte ces plaines tant de fois martyrisées et tandis que devant Vestroute, aux fermes complètement rayées, aux masures livrées au caprice des intempéries et des obus, flambe le moulin du Mont Rouge, il va s'embarquer près de Dunkerque.
Il ne devait plus qu'aux jours merveilleux de la victoire, revenir sur cette terre où toutes les puissances envoyèrent leurs soldats, où tous, par leur camaraderie dans le combat, rendirent plus vibrante la fameuse devise inscrite au blason de la vaillante Belgique :
« L'union fait la force. »

CHAPITRE X

LA LORRAINE
(Mai-août 1918)

Après un assez long trajet en chemin de fer par Dunkerque, la côte et Paris, le 56e débarque à Lunéville où il se reforme, puis entre en secteur devant Nancy. Le front est très calme, le Régiment en profite pour perfectionner son instruction et développer son esprit combatif.
Peu de coups de main, mais une guerre aérienne très sérieuse.
Dès que le temps le permet, les escadrilles de bombardement, signalées au loin par les projecteurs, arrivent sur les villes et les villages.
Mais ces raids ennemis ne peuvent atteindre le moral des troupes et le 56e, durant trois mois, se repose de ses fatigues et se prépare à reprendre avec la 31e D. I. une part plus active dans la bataille.

CHAPITRE XI

LES DERNIÈRES OFFENSIVES
(1er septembre-4 novembre 1918)

L'AILETTE. - COUCY-LE-CHÂTEAU

Laissant les villages incendiés de Remeréville, de Combesseaux, de Cercueil et la ferme de la Bouzulle, le 56e s'embarque, le 28 août. Il arrive le même jour dans la région de Betz (près Compiègne) où il est immédiatement engagé.
La poursuite s'annonce très dure, l'Allemagne dans un dernier sursaut d'énergie s'efforce d'éviter la déroute et sème partout des embûches. Avec la 31e Division et le Corps d'armée dont le commandement vient d'être confié au général **DEVILLE**, le Régiment se met en position sur le plateau de Montécouvé où la résistance est très sérieuse ; puis participe au passage de l'Ailette que domine Coucy-le-Château, point particulièrement dangereux, car les remparts de l'antique castel du « Sire de Coucy » masquent d'innombrables mitrailleuses ennemies.
Mais la volonté du soldat français est inébranlable, et grâce à l'élan irrésistible du 80e R. I. cette forteresse succombe à son tour. Le désir de vaincre s'accroît de plus en plus devant ces preuves de la faiblesse allemande. La victoire se précise, devant des monts de Picardie encore sous la botte barbare. Les difficultés matérielles et les tentatives de démoralisation sont vaines. Les héros de la grande guerre ne veulent plus s'arrêter car ils sentent qu'ils vont atteindre la récompense suprême.
Les batteries accompagnent les bataillons dans une collaboration de tous les instants.

PASSAGE DE LA FERME RIBAUDE
(5 septembre 1918)

Ainsi, le 5 septembre au soir, le 3e Groupe, qui est appui direct d'un régiment d'infanterie divisionnaire, reçoit l'ordre de se porter immédiatement en avant pour aider ce régiment à franchir l'Ailette.
Les drachen sont montés, la seule route possible est en vue des observatoires terrestres, ce qui rend le déplacement extrêmement dangereux, mais les camarades de l'infanterie ont besoin de ce soutien le plus rapidement possible. Aussi le 3e Groupe s'engage-t-il sur la petite route dès le début de la soirée.
La ferme Ribaude, située dans la vallée, est déjà atteinte par les voitures de tête quand le reste de la colonne s'échelonne encore sur cette route en lacets qui débouche du plateau de Montécouvé.
Les observateurs ennemis ont sans doute aperçu ce mouvement, car déjà un tir violent s'ouvre sur tout le groupe.
Dans la ferme Ribaude, les caissons font explosion, des hommes, des chevaux sont tués, le carrefour de Ribaude ressemble à un véritable charnier. Malgré la continuité du bombardement, les secours sont organisés et le déblaiement commence afin que toute la partie de la colonne qui est derrière puisse passer.
Dans cette rude besogne où tout est courage et héroïsme, le sous-lieutenant **ROQUES** est mortellement atteint…. Combien d'obscurs dévouements et de nobles sacrifices à conter !
Cette fraternité en face de la mort, cette abnégation complète, sont, dans de telles circonstances, des qualités morales que le « poilu » seul aura immortalisées.
La brillante conduite du sous-lieutenant **TAPIE** en cette occasion est relatée par la citation suivante :

Ordre de la X. Armée :

Jeune officier très courageux et d'un très grand sang-froid. Dans la nuit du 5 au 6 septembre 1918, sa Batterie étant soumise à un violent tir de bombardement ennemi qui fit sauter plusieurs caissons et fit de nombreuses

victimes, a organisé les secours, maintenu l'ordre, regroupé le matériel et le personnel ; s'est offert ensuite, après la mise en batterie, pour guider les avant-trains et les caissons qui devaient repasser la région bombardée. S'est acquitté avec succès de sa mission.

Certes, cet acte de courage et de dévouement n'est pas le seul ; mais il faudrait citer le Livre d'or en entier pour rendre hommage à tous ceux qui l'ont mérité.
Retenons cependant le brigadier **TISSANDIER**, de la 7e Batterie, qui s'est prodigué sans compter toute la nuit à la recherche des blessés et à leur transport.
Le maître-pointeur **SOULIS**, de la 7e Batterie, qui remplace son chef de pièce grièvement atteint, puis, malgré la violence du bombardement, ne s'éloigne qu'après avoir mis à l'écart les blessés et s'être assuré que tout son matériel était emporté.

Du reste, pendant cette avance, l'endurance physique des artilleurs fut à la hauteur de leur rude tâche.
Marcher, tirer, peu manger, coucher sous la tente sans abri contre les obus ou les bombes d'avions qui descendaient, à deux cents mètres du sol, mitrailler les batteries et les convois, tel était le genre de vie de nos soldats.
Mais qu'importent les plus dures épreuves quand la foi dans le succès guide les cœurs.
Grâce à leurs formidables retranchements les Allemands se maintiennent pendant un mois encore, sur leur fameuse ligne Hindenburg. Ils ont en effet l'avantage de la position puisque les tranchées du massif de St-Gobain surplombent la vallée de l'Ailette par laquelle notre infanterie tente de tourner l'adversaire ; nos troupes ne peuvent faire aucun mouvement sans être aussitôt aperçues et nulle pièce ne peut tirer sans être de suite repérée. Enfin, toutes les vallées transversales à l'Ailette sont prises d'enfilade par les observateurs de ce massif.
Tous les artilleurs du 56e se rappellent les heures tristes, souvent pénibles, passées près de Crécy-au-Mont, Leuilly, le mont-de Leuilly, le ravin de Ribaudes, le mont des Tombes, la ferme de la Montagne, Jumencourt, Brocourt, Coucy-le-Château.

AVANCE A TRAVERS LA FORÊT DE SAINT-GOBAIN

Le 11 octobre, l'adversaire traqué aux ailes, fatigué d'une lutte aussi longue, attaqué au centre, abandonne le massif de Saint-Gobain, poursuivi de près par les Divisions du 16e Corps d'armée. La poursuite s'engage à travers la forêt de Saint-Gobain, les canonniers y déploient les meilleures qualités d'endurance, surmontant toutes les difficultés pour apporter leur concours à l'infanterie. Les routes sont coupées par de profonds entonnoirs, barrées d'arbres énormes, recouvertes çà et là de fils de fer barbelés, minées en maints endroits.
L'ennemi s'est surtout acharné à rendre les carrefours impraticables, il a fait sauter tous les ponts, malgré cela l'artillerie suit de près les fantassins et après une journée d'un travail dangereux et acharné atteint la lisière nord de la forêt.

CRÉPY-EN-LAONNOIS
(13 octobre 1918)

Nos magnifiques soldats ont aussitôt leur récompense, car de ce côté les villages sont intacts et les habitants joyeux et reconnaissants ouvrent largement leurs portes. Quelle joie, quelle intense. Satisfaction, quel beau dédommagement, après quatre années de lutte, de venir en libérateurs et retrouver ces valeureux Français laissés quarante-sept mois sous l'hégémonie barbare !

Jamais réception ne fut plus touchante, jamais patriotisme ne fut plus noblement exprimé ; les poilus de la 31e Division débouchant de la forêt de Saint-Gobain et traversant Crépy-en-Laonnois connurent cette merveilleuse satisfaction.
Tous les habitants de la région sont là, rassemblées dans le village, et pleurent à chaudes larmes de joie après les dures années d'occupation. Les enfants font une haie d'honneur aux soldats de France et, leurs mains amaigries portées à la bouche en guise de trompette jouent aux grands frères retrouvés la plus belle des marches triomphales. Aux fenêtres déjà flottent les drapeaux tricolores cachés au prix des plus grands dangers.
Les anciens, les femmes, tout ce peuple héroïque qui attendait avec tant de confiance l'issue heureuse de la lutte et de la délivrance, donne au « poilu » dans cet accueil inoubliable le remerciement die la France meurtrie, mais de la France immortelle.

Au cours de cette poursuite, le capitaine **JARRIX** se signale et est cité à l'ordre de la Xe Année (général Mangin) pour avoir :

Comme commandant de batterie d'un cran exception constamment talonné l'infanterie pendant les dernières avances, notamment les 13 et 14 octobre, et l'avoir débarrassée des mitrailleuses ennemies par la précision de ses tirs.

ATTAQUE DE L'ANCIEN MOULIN (HUNDING STELLUNG)

Dès le 14 octobre au soir, les premiers éléments d'infanterie de la D. I. se heurtaient devant l'ancre moulin (Hunding Stellung),
Le 2e Groupe s'établissait au pied du Mont Fendu pour soutenir le bataillon de première ligne (commandant Van Boxon).
La position ennemie, préparée de longue date, possédait des organisations puissantes complètement enterrées et invisibles de tout observatoire ; les pentes de l'ancien moulin étaient garnies de mitrailleuses soigneusement défilées. Les réseaux de fil de fer établis les uns très bas, dissimulés dans l'herbe, les autres peu denses mais bien flanqués par des armes automatiques…
C'est devant cette position que vint se heurter la 31e D. I. après sa marche rapide depuis l'Ailette.
Immédiatement tous les efforts furent faits pour identifier la position et l'enlever de haute lutte.
Les groupes du 56e R. A. C. occupent les positions suivantes :

1er et 3e au S.-E. de Cherry-les-Pouilly.
2e à l'est du Mont Fendu avec la 5e Batterie, sur les premières pentes de l'ancien moulin, à quelques centaines de mètres des premiers éléments ennemis.
Cette batterie vécut là pendant une semaine la vie de l'infanterie, artilleurs et fantassins partageaient les mêmes abris au milieu des pièces.
La belle attitude de tout son personnel valut à la 5e Batterie la citation suivante :

Belle unité de combat qui, dans la période du 17 octobre au 14 novembre 1918 et sous le commandement du sous-lieutenant Authier, a fait preuve du moral le plus élevé, a occupé du 17 au 26 octobre une position avancée à 1.300 mètres des lignes ennemies, exécutant jour et nuit les tirs les plus efficaces malgré les harcèlements incessants de l'infanterie et de l'artillerie ennemies. Le 26 octobre, après le passage de la Serre par notre infanterie, a suivi au plus près le mouvement en avant.

Sous la pression incessante de nos troupes, l'ennemi lâche pied, abandonnant cette formidable position pour se retrancher au delà de la Souche et de la Serre.
Le 56e R. A. C. suivit pas à pas l'infanterie dans cette progression et, le soir même, le lieutenant **PASTRE** était aux premières lignes sur les bords de la Souche, prêt à tirer à vue avec une pièce sur le village de Mortiers qui allait bientôt tomber sous les audacieuses entreprises de l'infanterie aidée par une action rapide et puissante de l'artillerie.

PASSAGE DE LA SERRE
(25 octobre 1918)

C'est là qu'il manifeste sa dernière résistance ; le 1er Groupe du 56e est en batterie sur les pentes sud-est du mont du Moulin, le 3e sur le versant sud-ouest et le 2e dans le ravin de Cohartille.
L'adversaire, qui veut retarder l'échéance maintenant inévitable de sa défaite, tire avec frénésie, mais son tir manque de précision ; on sent que, malgré cette défense énergique, le désespoir fait son œuvre et que, la force morale lui manquant, l'ennemi plie peu à peu.
Nos artilleurs tirent sans relâche sur les vergers de Mortiers dans lesquels des nids de mitrailleuses empêchent le lancement de ponts sur la rivière.
Des reconnaissances fort périlleuses sont effectuées par le commandant **CAUBEL**, le commandant **DOIZAN**, le capitaine **CAZABON**, les lieutenants **PASTRE** et **MICHEL**, les sous-lieutenants **CAPGRAS** et **LARDAT** ; tous rivalisent de ténacité et d'énergie pour faire lâcher prise aux Allemands.
Par cinq fois le passage de la Serre est tenté et cinq fois les mitrailleuses ennemies obligent nos fantassins à abandonner cette tentative ; malgré les pertes, les fatigues, bravant le péril, ils repartent une sixième fois. Le lieutenant **RIBES** du 96e R. I. passe avec sa section, puis tout le 96e, enfin le 81e R. I.

PRISE DE MORTIERS
(26 octobre 1918)

Le lendemain, ce Régiment, dans une superbe envolée, prend le village de Mortiers malgré les nombreuses mitrailleuses ennemies qui tirent des maisons étagées.
Le général **DEVILLE**, commandant le Corps d'armée, fait mention dans l'O. G. n° 294 du 30 octobre 1918 de la rapidité de cette opération et rend hommage à l'union intime qui existe entre toutes les armes du Corps d'armée :
Le XVIe Corps d'armée……...
……...
Le 25 octobre, trompant sa vigilance (de l'ennemi), l'infanterie de la 31e D. I., appuyée par une artillerie qui fait corps avec elle, jette un premier passage sur la Serre……..
Honneur surtout à la liaison étroite et profonde existant entre les armes sœurs, Infanterie, Artillerie, Génie, dont le travail en commun a rendu possible un succès qu'on n'osait prévoir.

Dans ces derniers jours de lutte, le 30 octobre, le commandant **CAUBEL** est blessé et reçoit la citation suivante à l'ordre de la Xe Armée :

Commandant de groupe de la plus haute valeur morale, d'un courage et d'une énergie au-dessus de tout éloge, sait communiquer a son personnel le feu sacré, l'esprit de sacrifice, la haine de l'ennemi qui l'anime, peut tout

obtenir ; le 15 octobre 1918, dans la traversée de la forêt de St-Gobain, a triomphé de tous les obstacles accumulés par l'ennemi et a été en mesure d'appuyer l'infanterie dès son débouché sur l'autre côté de la forêt.
Du 14 au 27 octobre, a suivi au plus près avec son groupe la progression de l'infanterie, marchant sans cesse en avant pour mener la liaison avec elle, faire les reconnaissances des premières lignes et des positions de batteries.
Blessé à son poste de combat le 29 octobre 1918, a conservé son commandement.

Le 30 octobre, le capitaine **CAZABON**, commandant la 3e Batterie, reste à son observatoire malgré la violence du tir allemand et continue à conduire le tir de sa Batterie. Sa mission est délicate, elle doit s'accomplir avec rapidité.
Le bombardement devient plus violent et les téléphonistes lui demandent de s'abriter, mais le capitaine **CAZABON**, très calme, reste à son poste, désirant avant tout terminer sa mission.
Alors qu'il commençait à voir les heureux résultats de son travail, il tombe face à l'ennemi, tué d'un éclat d'obus.
Sur le brancard où il est étendu, son commandant lui épingle la Croix de la Légion d'honneur, dernier hommage du pays à ce héros, homme de cœur, estimé de ses chefs, adoré de ses hommes.
Ce devait être là le dernier artilleur du 56e tombé au champ d'honneur à Cherry-les-Pouilly. Dans le calme d'une matinée d'automne, le capitaine descendait dans la tombe, drapé des couleurs nationales, tandis qu'au loin nos grosses pièces achevaient leur œuvre.

LA RELÈVE
(3 et 4 novembre 1918)

Dans la nuit du 3 au 4 novembre, après cinquante-cinq jours de luttes incessantes, sous la pluie, sous la neige, dans la boue, à travers des obstacles de toute nature, le 56e est relevé.

Sa brillante conduite est mise en lumière par la citation suivante à l'ordre de la Xe Armée : .

Véritable type de régiment divisionnaire dans lequel officiers et soldats, animés du plus pur esprit de sacrifice, apportant, coûte que coûte, à l'infanterie l'appui de feux précis et instantanés. Au Schonholtz. au Kahlberg, à Locre, sur l'Ailette, a partout confirmé sa haute valeur morale et technique.
En septembre et octobre 1918, sous les ordres du lieutenant-colonel Moréteau, au cours des combats, particulièrement durs, dans un terrain très difficile et malgré des pertes sévères, a conservé jusqu'au bout son ardeur combative collant au plus près à son infanterie qui a pu, grâce à cette action très efficace de l'artillerie, enlever des positions formidables, puis franchir de vive force la Serre, énergiquement défendue par l'ennemi.

Là s'arrête l'œuvre du 56e ; désormais, sa tâche pendant la guerre est terminée. Du cœur de tous s'élève alors un hommage de pieuse gratitude vers les vaillants artilleurs, officiers ou soldats, qui ont donné leur vie pour la noble cause de la civilisation.
L'histoire s'inclinera bien bas devant la grandeur de leur sacrifice, car ils ont bien mérité de la Patrie.
Plus tard, le Régiment obtient encore deux nouvelles récompenses.
En décembre 1918, il fournit la haie d'honneur aux souverains étrangers venus offrir leur hommage et témoigner de leur estime à la France victorieuse ; en mars 1919, il reçoit des mains du général **DEVILLE** la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre.
Mais la plus grande de toutes sera, pour ceux qui participèrent à cette œuvre surhumaine, à ce triomphe de l'équité, de pouvoir s'écrier un jour avec le poète :

Exegi monumentum aere perennuis.
J'ai achevé un monument plus durable que l'airain. Puissent les générations futures le leur permettre !

ANNEXE

I

Le Régiment a été commandé successivement depuis sa constitution :
1° Par le colonel **LANCRENON** de 1910 à 1912 (retraité en 1919 comme général de division).
2° Par le colonel **SENTIS** de 1912 à 1915 (retraité en 1918 comme général de brigade).
3° Par le colonel **LARRAS** de 1915 à 1916 (qui devient à la réorganisation de l'artillerie colonel commandant l'A. D. 31).
4° Par le lieutenant-colonel **BROUTIN** de 1910 à 1917.
5° Par le lieutenant-colonel **BINEAU** de 1917 à 1918.
6° Par le lieutenant-colonel **MORÉTEAU** en 1918 (il en prit le commandement en février 1918 comme chef d'escadron).
7° Par le colonel **OLIEU** de mars à juillet 1919.
8° Par le colonel **LARRAS** à l'arrivée à Montpellier en juillet 1919).
9° Par le colonel **GAVINI**, depuis le 24 août 1919.

Il

L'EFFORT FOURNI PAR LE DÉPOT PENDANT LA GUERRE

L'effort fourni par le Dépôt fut considérable.
Dès la mobilisation, 12 batteries, 12 sections et une équipe mobile de réparation furent constituées et envoyées immédiatement aux armées. En septembre 1914, une nouvelle batterie fut formée et partit avec un matériel de 90.
En janvier 1915, un escadron d'étapes fut organisé ; en avril de la même année, deux sections de munitions (42e et 43e) ; enfin une autre section, la 31e, est également envoyée.
En dehors de ces unités, nombreux sont les éléments rattachés au 56e.
On compte environ 23.500 hommes passés au dépôt, durant la guerre, dont 640 officiers.
Le chiffre des tués s'élève à 440, se répartissant en :

Officiers	19
Sous-officiers	51
Brigadiers et canonniers	387

Le Régiment compte 42 disparus.

Administrer et instruire le Dépôt fut l'œuvre des anciens, des faibles ou des blessés.
On conçoit facilement que leur tâche fut considérable, l'ardeur et la correction avec lesquelles ils surent s'en acquitter méritaient d'être mentionnées et on ne saurait trop les en féliciter.

NOS MORTS [1]

« Dulce et décorum est pro Patria morio » (HORACE.)

Liste des officiers tués à l'ennemi.

Chefs d'escadron

Chillaz (de) — Batailler

Capitaines

Bineau — Carraud
Moiselet — Cazabon

Lieutenants

Monrayssé — Sourgnes

Sous-lieutenants

Vovis — Dunand — Solignac (de)
Coursières — Vallois — Mesplède
Aurous — Laigle — Gaberel
Brachet — Roque

Liste des sous-officiers tués à l'ennemi

Adjudants

Mény — Pugibet — Martinet

Médecin auxiliaire

Bernard

Aspirants

Clavé — Poulit — Truc
Guis — Mignot

1 Cette liste ne contient que les noms des officiers, sous-officiers ou soldats tués à l'ennemi ou morts des suites de leurs blessures.

Maréchaux des logis

Basset	Guenault	Dejean
Costes	Poulalion	Bernard
Bonelli	Molinier	Nové-Josserand
Grégoire	Lacoste	Dazin
Icher	Carayon	Bès
Mignard	Monteil	Rauzy
Boure	Trémolières	Masgrau
Dineur	Péaron	Cassen
Jullian	Gros	Barbat
Andrieux	Fraîche	Varcin
Blattes	Barthélemy	Singarau
Troy	Demailly	Raby
Baxès	Lyautey	Rodriguez
Gondran	Bougette	Ribas

Liste des brigadiers et canonniers tués à l'ennemi

1914

Courren	Messal	Serres
Marqués	Biscaye	Gau
Foures	Prades	Grobel
Fabre	Rousse	Rouquet
Paradis	Lolli	Huguet
Espérou	Veyrunes	Bounhol
Pinel	Rossignol	Debatène
Veyrac	Bénech	Serié
Sergues	Sagnes	Fédou
Astruc	Fumanal	Delmas
Deumier	Arthez	Cayla
Aubert	Guiter	Bassas
Py	Pailhas	Laclare
Duclos	Clottes	Limousis
Mony	Arthez	Boutibonnes
Baccou	André	Biau
Daudé	Calvet	Vordy
Massé	Daudé	Ajius
Richard	Iocco	Thier
Lebahr	Aubert	Serres
Durou	Bon-Pol	Sudre
Goubert	Foulquier	Tequi
Panabières	Arribat	Marrasse
Faget	Laurens	

Ancestramil

1915

Fulcrand
Barjon
Grenet
Sauzet
Bonnet
Hermogènes (l°)
Hermogènes (2°)
Icher
Faraut
Oliver
Boyer
Ouillades
Andruizzi
Hugues
Tournemaine
Gaudot
Caumette
Gautier
Tourne
Noé
Redron
Erre
Théron
Domergue
Nègre
Laur
Frécault
Mas
Soubeyrand
Redron
Fort
Lauferon
Chemel
Rouzaud
Cassé
Beaufils
Dutoit
Brunet
Vauvillez
Masclet
Nègre
Brunet
Juanéda
Laporte
Négron
Polier
Parayre
Colomer
Thonier
Terret
Naudan
Martel
Grossart
Hatier
Moisset
Bonnet
Bain
Bédos
Michel
Marchand
Benech
Dupuy
Parent
Desail
Landès
Autrand
Mercadier
Galzy
Auziech
Mazeran
Salvadou
Fize
Madebrieux
Barbaste
Derrieux
Farré
Gossart
Guichet
Hatier
Jullian
Lacroux
Pujol

1916

Assénat
Gros
Dufour
Lemoine
Henniart
Boulaud
Raynaud
Perrié
Crastes
Sueur
Dignocourt
Chevanne
Pau
Venzac
Calvet
Demarque
Delattre
Julien
Tour
Brun
Perréard
Dameron
Jonquières
Debeaux
Signourel
Lafon
Tramoni
Besombes
Ilg
François
Hullo
Calvet
Barthélémy
Plan
Petit
Puech
Blarel
Bauduin
Decourt
Palat
Algrin
Irissou

Ancestramil

Pène
Decorme
Legendre
David
Robas
Bergon
Fourni
Perruchot
Bonnet
Desportes
Baudiol
Martin
Deffreix
Caubet
Soubrie
Bibollet
Delair
Audoin
Sautoni

Harmey
Paunier
Reymbaut
Nison
Averlan
Pagès
Quennehen
Beaubil
Loisy
Breymann
Olivé
Violet
Boisset
Desvaux
Viala
Gelot
Duval
Deschamps
Faucillon

Guiraud
Parcheron
Gérardmer
Bertrand
Régis
Follereau
Beaurens
Pasquereau
Dumoulin
Amigues
Pélissier
Barbat
Cros
Grégoire
Guis
Palayret
Aubouy

1917

Lagrange
Coupé
Bardy
Delor
Colombies
Julié
Gaujal
Gout
Vives
Bardy
Treil
Delmas
Pelletier
Gros
Didelet
Daumas
Azéma
Gourdon
Génébrières
Marchal
Chaboche
Gueudin
Augé
Rouger

Gabaude
Bourrier
Ragu
Bouyssou
Ollivier
Boillot
Bourgeois
Alcouffe
Yaconnet
Bernicat
Bés
Jacoumet
Olivarés
Dunyach
Hébert
Raynal
Azéma
Paulin
Mary
Belliard
Palau
Veyrac
Rousset
Gibergues

Boudy
Goisier
Méno
Nielson
Verhnes
Cros
Lopez
Ranger
Delor
Radenne
Lacas
Cléry
Hortola
Libotte
Rascoussier
Trinques
Bardet
Dupire
Vrinat
Lournière
Bert
Vieillard
Flammery

Ancestramil

1918

Beziot	Mouchebœuf	Duport
Latieule	Cloué	Fabre
Lahondès	Puech	Miaille
Perrouty	Durand	Fournié
Malefoy	Déjean	Lazes
Reynès	Combelles	Molinier
Génard	Gadebled	Pomiers
Lambert	Verdier	Gargaros
Bluteau	Email	Portal
Bonnafé	Landry	Rigal
Billet	Mignard	Trigaud
Devay	Sévérac	Azéma
Negrier	Delteilh	Bronnec
Cousset	Hugonenq	Larroque
Hennés	Thuriès	Verrière
Marigo	Berthomieu	Ducout
Sales	Carrière	Cougoul
Bouissou	Goarré	Dirles
Buisson	Vidal	Blattes
Poudac	Gardelle	Guenon
Carcenac	Finot	Lécolier
Robert	Laurens	Robert

HISTORIQUE du 5e GROUPE

DU 116e R. A. L.

(Groupe lourd divisionnaire de la 31e D. I.)

Le 5e Groupe est formé en mai 1917 dans la région de Sézanne par des éléments venant d'une vingtaine de régiments. On peut noter, toutefois que la 16e Batterie reçoit un noyau important (117 hommes) du 111e R. A. L., et que la 18e Batterie est formée par du personnel (3 officiers, 16 sous-officiers, 14 brigadiers et 178 hommes) provenant en totalité du 109e R. A. L. Il porte alors la désignation de 11e Groupe du 116e et ses batteries sont numérotées 16e, 17e, 18e.
Cette numérotation ne change qu'en mars 1918, où le Groupe deviendra 5e Groupe du 116e et ses batteries respectivement 13e , 14e, 15e.

LES VOSGES

Après trois mois d'instruction, le Groupe, qui est muni du canon de 155 court Saint-Chamond, est embarqué à Sézanne, à destination de la VIIe Armée. Le 7 août, il débarque à Héricourt, où il stationne quelques jours, puis reçoit l'ordre de se porter dans la région du col du Bonhomme, où il se met en batterie le 11 août. Le Groupe est alors à la disposition de la 127e D. I. C'est au col du Bonhomme qu'il reçoit le baptême du feu. Pendant que la 18e Batterie est en train d'effectuer un réglage par avion, elle est prise à partie par l'artillerie lourde allemande, niais n'en continue pas moins imperturbablement son tir, bien que son chef, le capitaine Brand, soit blessé, ainsi qu'un certain nombre de canonniers.
Le Groupe reste sur ses positions jusqu'au 28 septembre, date à laquelle il est dirigé sur la gare de La Chapelle (Vosges), où il s'embarque dans les premiers jours d'octobre à destination du nord de la France, pour coopérer aux actions offensives que mène la le Armée française en liaison avec l'armée britannique.

MERCKEM

Débarqué à Esquelbecq (Nord), le Groupe se met en position près, de la ferme Pypegal (Belgique), à proximité du canal de l'Yser. Il y reste jusqu'au 23 novembre 1917.
Cette période de près de 2 mois est très dure pour le Groupe qui tire énormément. Le personnel est installé d'une façon très précaire ; le bombardement et la pluie sont incessants. Il faut coltiner les obus de 40 kilos, des dépôts aux pièces, dans un terrain abominablement glissant, d'où il faut déterrer continuellement les canons qui s'y enlisent. La tâche des conducteurs, chargés de ravitailler jour et nuit dans un océan de boue, est des plus pénibles. Du moins, fatigues et dangers sont-ils couronnés par la prise de Merckem.

ALSACE

Les offensives des Flandres terminées, le Groupe est envoyé en Alsace. Le 10 décembre, il commence à débarquer à Soppe (Territoire de Belfort). A partir du 15, il installe ses batteries dans la région de Soppe-le-Haut. Dorénavant, le Groupe va partager le sort de la 31e D. I. dont il devient le groupe lourd organique.
Le séjour en Alsace est marqué par l'opération sur le pont d'Aspach, dans laquelle le Groupe intervient eu effectuant des destructions diverses.

LA MARCHE VERS LES FLANDRES

Mais l'armée anglaise ayant subi de graves revers (fin mars 1918), le haut commandement français a décidé d'envoyer des forces à son secours. La 31e D. I. est relevée du secteur d'Alsace, en prévision de son intervention dans le Nord. Le 26 mars, le Groupe commence son mouvement. Il s'embarque à Belfort le 30 et débarque à Verberie (Oise) à partir du lendemain.
Après un stationnement de quelques jours à Laigneville, il commence le 12 avril une longue marche qui va l'amener le 27 dans la région des Monts de Flandres. A ce moment, la situation est grave : le Kemmel vient de tomber. En attendant que toute la 31e D. I. soit en situation d'intervenir, le Groupe est mis à la disposition de la Division qui tient le secteur du Mont des Cals. Les batteries se mettent en position dans la région Boeschepe-Berthen. La 14e Batterie, installée dans le parc de Berthen, est soumise de jour et de nuit à un bombardement des plus sévères qui lui cause des pertes. Mais sous la ferme direction du lieutenant **MAUREL**, qui la commande, chacun conserve son sang-froid. Du reste, le détachement du Groupe ne dure pas ; la 31e D. I. s'engageant à son tour (le 29 avril) dans le

secteur de Locrq, il rejoint sa Division. Deux batteries doivent être déplacées et portées de la région de Berthen dans celle de Westen-Molen, à la frontière belge. Le Groupe ne bougera pas tant que la 31e D. I. restera en secteur ; il contribuera aux opérations offensives de Locre, et notamment à la destruction de l'hospice du village.
Quand la Division est relevée, le 17 mai, le Groupe reste en batterie à la disposition de la 41e D. I. qui a remplacé la 31e : une opération de dégagement des Monts des Flandres est en effet prévue. Cette attaque a lieu le 20 mai et réussit parfaitement ; la possession des Monts nous est assurée. Alors seulement, l'artillerie divisionnaire est relevée.
Pendant toute cette période du 28 avril au 24 mai, la conduite du Groupe est digne des plus grands éloges.Tout le personnel fait son devoir avec entrain, Les téléphonistes se multiplient pour assurer les liaisons avec le Mont Rouge, d'où nos observateurs dirigent les tirs et que les Allemands arrosent copieusement d'obus explosifs et toxiques. Dans les batteries, dont l'une, la 13e (capitaine Mollerat du Jeu), a le cantonnement de ses servants et le dépôt de munitions incendiés, dont une autre (la 14e) reçoit du 240, c'est partout le calme, le sentiment du devoir, la bonne humeur.
Dans la nuit du 23 au 24, le Groupe quitte ses positions. Le 25 mai, il s'embarque aux gares belges de Wayenburg et de Klein Leysele, à destination de la région de Lunéville.

LA LORRAINE

Après un court séjour à Mont-sur-Meurthe, la Division avant pris le secteur de Lenoncourt, les batteries s'installent dans la région d'Hoéville et de Champenoux (21 juin).
Le Groupe est en secteur calme. Il y a cependant fort à faire. D'abord, le matériel est changé ; les batteries reçoivent du 155 court Schneider. Puis le dispositif est remanié ; le Groupe s'échelonne en profondeur. Enfin, chaque semaine, un exercice tactique avec tir réel confirme le personnel dans ses fonctions, et prépare le renforcement du secteur en fournissant des données de réglage pour de nouveaux emplacements de batterie.

LA POURSUITE SUR L'AISNE, L'AILETTE ET LA SERRE

Mais la grande offensive de libération du territoire a commencé. Le Groupe débarque le 3 septembre 1918 à Ormoy-Villers et Crépy-en-Valois (Aisne). La 31e D. I. est rattachée à l'armée **MANGIN** (Xe Armée). Le 4 septembre, les batteries sont engagées près de Bagneux et à la ferme de Montécouvé (région Nord de Soissons). Le secteur est des plus actifs. L'aviation ennemie, en particulier, se montre très agressive ; les appareils allemands volant en masse à faible altitude mitraillent et bombardent, de jour comme de nuit, les positions de batterie, les échelons, les routes. L'ennemi ne tient du reste pas longtemps sur ses positions et se replie sur la ligne Hindenburg, à la lisière de la forêt de Saint-Gobain et du bois Mortier. La Division le poursuit ; plusieurs batteries de l'artillerie divisionnaire sont portées au Nord de l'Ailette, en particulier la 15e Batterie (capitaine **Brand**). Cette batterie est soumise à un feu très vif qui lui cause des pertes.
D'ailleurs l'ennemi tient ferme sur la ligne Hindenburg, et, pendant quelques semaines, les opérations se bornent, dans ce secteur, à de simples reconnaissances. Sous la pression des armées voisines, l'ennemi évacue le saillant que constitue, dans la ligne Hindenburg, la forêt de St-Gobain. Le 13 octobre, les batteries se portent en avant à travers la forêt. Les routes, de vraies fondrières, sont d'ailleurs coupées par des abatis, et à la place des carrefours se creusent de vastes entonnoirs de mines. Il faut les contourner à travers bois ou en aménager les lèvres pour le passage des pièces. Un

canon roule dans une profonde excavation, il fait nuit, n'importe. Tout le monde rivalise d'entrain, et, au prix de fatigues énormes, le groupe lourd débouche, le 14 octobre, à Crépy-en-Laonnois.
Mais l'ennemi fait tête sur une position formidablement organisée dont fils de fer et tranchées sont rigoureusement invisibles, la Hunding Stellung. Pour l'attaquer, un important groupement d'A. L. de destruction est constitué et mis à la disposition de la 31e D. I. Ce groupement, composé de quatre groupes de 155 court dont le 5e Groupe du 116e, et de deux groupes de 155 long, est aux ordres du commandant **BOUYCHOU**. Il commence sa préparation malgré les difficultés résultant de l'invisibilité des organisations à détruire et de l'impossibilité d'utiliser l'observation aérienne en raison des conditions atmosphériques défavorables.
L'ennemi se dérobe derrière la Serre, et les batteries se portent en avant, le 5/116e au pied de l'Ancien Moulin, dont les pentes sont sévèrement arrosées par l'artillerie ennemie. C'est là que le capitaine **BRAND** reçoit sa troisième blessure.
Il s'agit maintenant de franchir la Serre. Notre infanterie s'acquitte de cette tâche glorieuse, mais sanglante, et, sous le couvert des feux de notre artillerie, prend pied sur la rive Nord. Puis, c'est l'enlèvement du village de Mortiers dont les batteries du Groupe appuient l'attaque.
Mais épuisée par deux mois d'offensives presque continuelles, la 31e D. I. doit être relevée. Le 3 novembre 1918, le Groupe quitte ses positions et gagne par étapes la région sud de Paris. Il apprend en route l'armistice, stationne pendant le mois de janvier dans la région de Mouy, puis, longeant les bords de l'Oise, il gagne les faubourgs de Maubeuge. Cantonné à Louvroil, où il reste quatre mois, il prête sans compter son aide à la population civile pour la remise en culture des terres avoisinantes. Enfin, au mois de juillet, il est embarqué pour Montpellier, où il se fond au 56e Régiment d'Artillerie dont il devient le 6e Groupe (1er août 1919).

Entre temps, le Groupe, avait reçu la citation suivante à l'ordre de la Xe Armée :

« Energique et plein d'entrain, a fait preuve, sous les ordres du commandant **BOUYCHOU**, des plus belles qualités morales et techniques. S'est brillamment conduit à Locre en mai 1918. En septembre et octobre, sur l'Ailette et sur la Serre, au cours de combats continus particulièrement durs, et malgré des pertes sévères, a constamment collé à son infanterie, lui apportant au plus près un appui très efficace. A surmonté, au prix d'efforts inouïs, les obstacles accumulés par la nature et-par l'ennemi dans la forêt de Saint-Gobain, d'où il a réussi à déboucher quelques heures à peine après les bataillons de première ligne (Ordre N° 46873 du G. Q. G. en date du 30 novembre 1918).

LISTE DES MORTS AU CHAMP D'HONNEUR
du 11e Groupe, passé 5e Groupe le 5 mars 1918

16e Batterie	Plateau	canonnier,	décédé le	26-10-17
14e —	Golliet	—	—	29-04-18
15e —	Burgevin	—	—	13-09-18
13e —	Barnaud	—	—	19-09-18
15e —	Léglise	—	—	12-10-18
15e —	Sigot	—	—	15-12-18
13e —	Crépin	—	—	17-12-18

Ancestramil